

“ Mais notre conversation n'avait pas duré cinq minutes, que tout s'est révélé ! J'étais en présence des saintes âmes qui avaient prié pour moi, et elles avaient devant les yeux la pauvre fugitive que vous leur aviez recommandée, et à qui elles avaient porté tant d'intérêt sans la connaître. Jugez de notre bonheur de part et d'autre ! Nous étions bien émues ! La mère supérieure est accourue : nous ne nous étions jamais vues, et pourtant nous étions toutes au comble de la joie, comme d'anciennes amies qui se retrouvent subitement de la manière la plus inattendue.

Elles ont paru aussi enchantées que moi d'une rencontre si heureuse, m'ont comblée de bontés, et m'ont fait promettre de revenir les voir aussi souvent que je pourrais : je leur ai promis volontiers, et j'espère tenir largement ma promesse. Elles ont même été plus loin : elles m'ont invité à passer quelques jours avec elles : vous voyez quelle affection ! J'écrirai à papa pour lui en demander la permission. Tout cela n'est-il pas touchant de la part de la divine Providence ? Mais j'ai encore bien autre chose à vous dire.

“ Aloys arrive à Londres, vendredi prochain, pour s'embarquer dans huit ou quinze jours ! Que dites-vous de cela, mon Père ? Ces Dames désirent beaucoup le voir ; et il est convenu que, vendredi soir, nous viendront ensemble assister à la bénédiction du T.-Sacrement dans leur chapelle. De grâce, aidez-moi à bénir et à remercier Dieu.

“ MARGARET. ”

“ En lisant cette lettre, je me demandais si je rêvais. Je dus la relire... Mais enfin, c'était bien Marguerite, son écriture, sa simplicité, sa concision... C'était la même Providence aussi ! Elle avait veillé jusqu'ici sur la sœur et sur le frère, elle continuait de diriger chacun de leurs pas avec les délicatesses